Federico CORRIENTE, Christophe PEREIRA et
Ángeles VICENTE, *Dictionnaire des emprunts ibéro-
romans : emprunts à l'arabe et aux langues du monde
hispanique*

Bernard Darbord

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/8730>

DOI : 10.4000/ccm.8730

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 382-385

ISBN : 978-2-490783-11-3

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Bernard Darbord, « Federico CORRIENTE, Christophe PEREIRA et Ángeles VICENTE, *Dictionnaire des emprunts ibéro-romans : emprunts à l'arabe et aux langues du monde hispanique* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 256 | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 03 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/8730> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.8730>

La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Federico CORRIENTE, Christophe PEREIRA et Ángeles VICENTE, *Dictionnaire des emprunts ibéro-romans : emprunts à l'arabe et aux langues du monde hispanique*, Berlin/Boston, De Gruyter (Encyclopédie linguistique d'Al-Andalus, 3), 2019.

L'arabe ibérique est un ensemble de dialectes de la langue arabe fondés sur des substrats variés et enrichis par de nombreux apports externes. Il fut vecteur d'innombrables traits culturels qu'on retrouve dans l'espagnol, le portugais, le galicien ou le catalan d'aujourd'hui. La diversité de ces phénomènes culturels apparaît dans l'analyse lexicale que nous offre ce dictionnaire, volume n° 3 d'une *Encyclopédie linguistique d'Al-Andalus*. Dans leur avant-propos, les auteurs précisent que l'ouvrage est le fruit des

travaux de leur groupe de recherche de « dialectologie néo-arabe occidentale ». Ces travaux ont permis les avancées qu'on retrouve dans ce dictionnaire. Est cité en particulier comme travail précurseur sur les emprunts l'ouvrage de Federico Corriente, *Dictionary of Arabic and Allied Loanwords: Spanish, Portuguese, Catalan, Galician and Kindred Dialects* (Leyde/Boston, Brill [Handbook of Oriental Studies, Section 1 The Near and Middle East, 97], 2008). F. Corriente est décédé en 2020, fort

regretté de tous ses collègues. Le nouveau dictionnaire, publié en 2019, apporte, selon les auteurs, une vision plus globale de cette culture néo-arabe, non limitée au strict domaine ibérique. Le français a été la langue de rédaction choisie. Elle vaut selon les auteurs reconnaissance des travaux des arabisants francophones, mais elle permet aussi de mettre en juste perspective, et comme à égalité, les différentes langues romanes de l'espace ibérique. Le titre de l'ouvrage doit être lu dans sa totalité, avec son sous-titre. Sans cela, l'expression « Dictionnaire des emprunts ibéro-romans » serait ambiguë. Il s'agit d'étudier ce que l'espagnol, le portugais, le catalan, le galicien, l'aragonais doivent à la langue arabe, à la langue turque, au berbère... D'ailleurs, la complexité des échanges fait qu'on ne peut réduire la description à ces langues « du monde islamique » et bien des emprunts à d'autres langues sont justement signalés. D'emblée, le lecteur est saisi par ce merveilleux foisonnement des langues et dialectes et admet volontiers qu'une culture « monolingue » est un « rétrécissement culturel », autant qu'un « semi-analphabétisme », ainsi qu'il est dit dans l'avant-propos. La langue est une *koinè*, produit de ces rencontres.

Le nécessaire multilinguisme de ce dictionnaire pose des problèmes de transcription, tous heureusement résolus. Les mots romans sont en italiques (*albarza*), le roman andalou est en majuscules (< roman andalou **BÁRÇA*), mais on a dû ailleurs recourir à des transcriptions phonétiques, phonologiques, graphémiques ou « morphémiques », selon un système clairement exposé en avant-propos. Les données morphosyntaxiques ne sont pas absentes, appuyées sur un récent *Aperçu grammatical du faisceau dialectal arabe andalou : perspectives synchroniques, diachroniques et panchroniques*, publié par les auteurs chez De Gruyter en 2015. Sur le sujet de la morphologie, sont signalés les nombreux cas d'hybridation d'une forme arabe avec une dérivation romane. C'est le cas du portugais *algibeira*, qui unit le suffixe instrumental latin -ARIA à la racine arabe, ou encore *careca* en portugais, *malecón*, *morcilla* ou *guadalajareño* en espagnol.

Le dictionnaire proprement dit occupe 551 pages. Il est suivi d'une bibliographie considérable, exploitée et mise en perspective dans les notices et dans les notes. Apparaît ensuite un « index alphabétique des mots et phrases d'autres langues mentionnés dans les entrées ». Chacun de ces mots renvoie à une entrée principale du dictionnaire. 58 langues sont ainsi convoquées. Par exemple, la racine marocaine « *lwāyin* » se retrouve dans le mot portugais *lula* qui désigne le « calmar » et est connu et employé par

toute la population portugaise aujourd'hui. Cet index est une invitation à la recherche, sur les contacts de l'arabe andalou avec le latin, le grec, l'hébreu, etc.

Les formes rapportées ne sont pas datées. Cela est dommage, surtout dans le cas d'un dictionnaire d'emprunts. En français, nombre de mots d'origine arabe sont très récents, datant de la colonisation du Maghreb (*bézeff*, *bled*, *flouze*, etc., justement documentés dans ce dictionnaire, *fissa* reçoit une entrée spécifique). On eût pu peut-être indiquer une date pour chaque entrée, mais le faire pour toutes les formes aurait considérablement alourdi l'ouvrage. Le lecteur peut toujours se tourner vers les bases de données lexicales.

Les formes entendues et employées encore aujourd'hui auraient pu être signalées comme telles. Ainsi l'entrée *abercoc* (aragonais) signale la forme *albricoque* (ou *abricoque*) employée aujourd'hui en Algarve, issue du latin *persica praecoca* et passée par le grec et l'arabe. Dans le reste du Portugal, au contraire, c'est le mot *alperce* qui désigne l'abricot, clairement distinct de la pêche (*pêssego* < latin *malum persicum*). *Pêssego* et *alperce* sont donc issus du même étymon latin. *Pêssego* désigne clairement la pêche et *alperce* désigne l'abricot, le deuxième étant hybridé d'un article arabe. *Alperce* est très vivant en portugais, à la différence du français *alberge* qui a disparu. Nombreux sont les cas d'un même étymon qui produit deux mots différents à la suite de deux évolutions séparées et au travers de langues différentes. On peut citer l'exemple du pehlevi *pistag* qui donne en espagnol *alfôstigo* et *pistacho*.

L'ouvrage ainsi conçu recèle un nombre impressionnant de variantes : il est donc fait de multiples entrées qui renvoient à l'entrée principale : pour exemple, *abarriscar* et *abarrisco* (p. 5) constituent une entrée qui renvoie à *risc*. Parfois, un oubli à corriger : *çapato* renvoie à *zapato* qui n'apparaît pas à sa place.

Une autre qualité de ce dictionnaire, qui rend sa lecture particulièrement agréable, est qu'il est nourri de l'apport de grands textes (*Libro de buen amor*, *Lozana andaluza*, *Historia de España*...) et aussi des trésors populaires : proverbes, parémies, comptines, poésie dialectale andalouse, *zéjeles*, etc. : ainsi (p. 420) *matarile* (castillan) « est le premier mot du refrain d'une chanson enfantine, *matarile rile rile matarile rile ron, chimpón*..., probablement corrompu de l'arabe andalou ».

J'émetts une suggestion à destination des auteurs et de leur éditeur : si une nouvelle édition est prévue, qu'on ajoute à l'appareil critique un « index des notions (métalangue) » qui permettrait au lecteur de

regrouper tous les phénomènes rencontrés et décrits. Proposons pour exemples de ces notions : analogie (contamination ou ressemblance), assimilation, calque, dérivation, emprunt, hapax, hybridation, lecture fautive, métanalyse, métaphore, métonymie, sabir, ultra-correction... et bien d'autres outils.

Ce nouveau tirage permettrait aussi de corriger les quelques coquilles dispersées de-ci de-là. Ces imperfections ne dérangent jamais la clarté et la précision de l'exposé.

Nous étudions maintenant quelques phénomènes rencontrés.

Les langues ibéro-romanes sont une *koinè* qui reflète les échanges, les pérégrinations, les conquêtes que l'histoire a retenus. Ainsi les expéditions des Portugais en Extrême-Orient ou les expériences des galériens en Méditerranée ont permis l'emprunt à de multiples langues, dûment répertoriées dans ce dictionnaire. Donnons pour exemple la notice (p. 304) de l'entrée *corbacho* (castillan) : « “fouet” : < néo-arabe *kurbāg* < turc *kurbaç*, probablement à travers les galériens captifs et parfois libérés ; d'où aussi le synonyme français *cravache*, mais dans ce cas à travers l'allemand *Karbatsche* et le polonais *karbacz*... ».

Il arrive que certaines étymologies proposées s'opposent de front aux explications traditionnelles. Donnons pour exemple l'entrée *tiburón* : « *Tiburón* (castillan), *tubarão* (portugais) et *tauró* (catalan) “requin” : probablement < turc *dik burun*, littéralement “museau raide”, métaphore de l'arrogance ou de l'entêtement, qui aurait été transmis par les captifs chrétiens forcés dans les galères ottomanes. » Il est précisé en note que le nom le plus habituel du requin en turc est *köpekbaliğı*, littéralement « poisson-chien », comme en italien *pescecane*. Ce dernier mot est à rapprocher aussi du français *requin* formé d'une variante normande préfixée de chien (*quin*) (voir *Dictionnaire historique de la langue française*, Alain REY [dir.], Paris, Le Robert, 1994). Cette explication de F. Corriente par le turc est séduisante, le requin ayant toujours été tenu pour un prédateur dangereux. Elle est originale car absente des dictionnaires étymologiques : Joan Corominas et José Antonio Pascual (*Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, Madrid, Gredos [Biblioteca románica hispánica, diccionarios, 7], 1980-1991) pour le castillan et pour les langues de la péninsule Ibérique, José Pedro Machado (*Dicionário etimológico da língua portuguesa*, Lisbonne, Horizonte, 1977, 5 vol.), ou Antenor Nascentes (Rio de Janeiro, F. Alves, 1932) pour le portugais. L'origine la plus admise par tous ces dictionnaires est un mot de la langue tupi : *t-uperú* > *tubarão*, “le requin”, après

mécoupage de l'article *t* du tupi (« le requin »). Le mot portugais serait passé en espagnol, mais aussi en catalan *tubarão* > *taburón* > *tauró* (J. Corominas et J. A. Pascual s.v. *tiburón*). L'explication de J. Corominas s'appuie sur de nombreux textes et l'observation du squalo près des eaux américaines, ce qui nous éloigne de l'hypothèse de la langue turque. La première attestation (après 1525) de *tiburón* selon *CORDE* (Corpus diachronique de la *Real Academia Española*) est un texte portant sur la conquête du Mexique (Andrés de Tapia) qui montre que *tiburón* est un emprunt à une langue amérindienne (« *e yo vi que en el navío donde yo estaba tomamos un pescado que llaman tiburón que es a manera de marrajo, e segund pareció habié comido todas las raciones que daban de carne a los soldados e personas que iban en el armada* »). Notons que le terme hyperonyme suggéré par A. de Tapia (*marrajo*, portugais *marraxo*) semble désigner une espèce orientale, selon le *Diccionario de Autoridades* (1726) : « [...] *hállase regularmente en el Mar Índico, y su carne no sirve de alimento*. »

Le mot *naïpe* conduit les auteurs à défendre, contre J. Corominas et J. A. Pascual, l'origine arabe andalouse. L'étymon désignait le “jeu” par un mot qui, en arabe classique, désignait “l'objet du blâme”. Il est bon de rappeler, comme font J. Corominas et J. A. Pascual, que *naïpe*, aujourd'hui, n'a pas le même sens en espagnol (“carte à jouer”) et en portugais (les “couleurs” de la carte à jouer).

On découvre une étymologie originale pour *gorra* : « “béret”. Probablement une métonymie facétieuse mauresque de l'arabe andalou *gúrla* < arabe classique *gurlah* “prépuce”... ». On peut voir là plutôt une métaphore. *Gorra* est en français moins un “béret” qu'une “casquette”. Il faut souligner que ces mots : *boina*, *gorro*, *gorra*, *bonnet*, *béret*, *casquette*... sont très évocateurs et sont l'objet d'une riche phraséologie dans les deux langues. L'hypothèse arabe est donc loin d'être déplacée. Pour J. Corominas et J. A. Pascual, l'origine est incertaine, mais pourrait remonter au français médiéval *gorre*, “élégance”, mot lui-même d'étymologie incertaine.

Ainda (adverbe portugais) est un autre cas intéressant où F. Corriente *et alii* proposent un emprunt à l'arabe andalou : « sans une étymologie romane convaincante, il pourrait s'agir d'une phrase hybridée de roman andalou et d'arabe andalou... selon une structure qu'on retrouve dans *adrede*, *hasta*, *à-toa*, etc. » On observe que J. Corominas et J. A. Pascual ne proposent pas une étymologie romane mais pré-romane (s.v. *ainda*) : « *adverbio gallego-portugués de etimología incierta; probablemente es de origen*

prerromano, y afín a la conjunción indi o inda, que con el valor de “y” es frecuente en las inscripciones sorotápticas de época imperial, encontradas en el Poniente y el Oriente de la Península ». J. P. Machado écrit semblablement que la forme ancienne est *inda*, mais lui attribue une étymologie latine, proposant quelques formes possibles, jamais convaincantes, ce que fait aussi A. Nascentes qui est tout aussi dubitatif : « *A verdadeira etimologia ainda não ficou provada* ». La forme *inda* reste très entendue, dialectalement, au Portugal.

Le mot espagnol *hazaña* désigne, comme son étymon arabe, un “exploit, une prouesse”. C’est sans doute la ressemblance ou l’analogie avec le verbe *fazer* > *hacer* qui a fait qu’au Moyen Âge, le terme *fazaña* désignait un fait, un cas juridique souvent répréhensible, une fable (*Libro de buen amor* strophe 188d), voire un proverbe (*Libro de buen amor*, 580a).

L’entrée *folar* (portugais et judéo-castillan) propose un étymon original, absent des autres dictionnaires : « arabe andalou *fullár* “feuillant” < bas-latin *foliaris* ». Cette “sorte de douceur” est plus précisément le gâteau consommé à Pâques dans tout le Portugal. Le fait que sa recette diffère entre le sud (gâteau sucré) et le nord du Portugal (gâteau salé) rend cette étymologie « mozarabe » plus probable encore.

Le mot *fulano* (portugais et castillan) apparaît sous l’entrée *foão* (vieux portugais), ce qui ne facilite pas la recherche. La forme portugaise *fulam* n’est pas signalée, à la différence de *fulán* (vieux castillan, asturien).

Un emprunt peut se faire sans que change beaucoup le signifié au cours du passage d’une langue à une autre. C’est le cas d’un terme technique ou scientifique portant sur une notion nouvelle (*monção*, *monzón*, *mousson*), mais on observe souvent que le transfert est de nature métaphorique ou métonymique. Ce dictionnaire permet d’observer ces phénomènes. Le mot *alforreca* désigne en portugais la “méduse”. Le vocable (« probablement », p. 116) vient par métaphore d’un mot de l’arabe andalou qui désigne l’ortie. La métonymie est présente dans : « *alcouce* (portugais) “bordel” : probablement < arabe andalou *al+qáws* < arabe classique *qaws* “arc”, car on pratiquait souvent la prostitution sous les ponts ». De même, dans la péninsule, les prostituées fréquentaient les tavernes que l’on ornait de ramures pour signaler qu’elles étaient ouvertes. Par métonymie s’est ainsi créé le mot *ramera*, comme l’écrivent J. Corominas et J. A. Pascual qui précisent ainsi leur hypothèse (s.v. *ramo*) : « *Ramera, derivado común al castellano con el portugués: se explica este nombre porque la ramera al principio era una prostituta disimulada, que fingiendo tener taberna ponía ramo a su puerta.* » On peut en conclusion se réjouir de la venue de ce dictionnaire, dont on apprécie la probité, la richesse, la concision, l’originalité ainsi que la clarté de la démarche méthodologique. Un remarquable outil de travail.

Bernard DARBORD

EA 369 – Études romanes – Université Paris
Nanterre